

An abstract artwork featuring a large, vibrant red rectangular area in the center. To the right and extending downwards, there are complex, organic shapes in shades of pink, purple, and light blue, outlined in black. The background is white with a speckled texture. The overall composition is layered and textured.

Lee Bul

Paris Marais
20 janvier—26 février 2022

Thaddaeus Ropac

London Paris Salzburg Seoul

Lee Bul

Paris Marais
20 janvier—26 février 2022

Toute conception de l'utopie, historiquement, porte en elle les germes contradictoires de sa propre désintégration. Elle parle de sa propre impossibilité.

— Lee Bul

Thaddaeus Ropac Paris Marais présente une exposition de nouvelles œuvres de l'artiste coréenne Lee Bul. Plus de vingt peintures issues de deux séries récentes de l'artiste seront exposées : les sensuelles œuvres en nacre et acrylique *Perdu*, et les fantasmatiques collages *Velvet* réalisés à partir de fragments de matériel photographique, de peinture et de nacre.

Dans son travail, Lee Bul mêle des méthodes et matériaux traditionnels avec une esthétique futuriste pour explorer la notion d'utopie dans son potentiel imaginaire afin d'en révéler les dessous plus sombres. Née en 1964 de parents dissidents de gauche sous la dictature militaire sud-coréenne, elle s'inspire des expériences de son enfance, ainsi que de la culture européenne et sud-coréenne, pour créer des œuvres qui résonnent à travers le temps et l'histoire et nous mettent en garde contre les dangers de l'aspiration perpétuelle de l'humanité à une société idéale.

Les œuvres de la série *Perdu*, présentées dans l'espace principal de la galerie, illustrent l'approche de Lee Bul en réunissant les temporalités passées, présentes et futures à travers les matériaux et les références qu'elles contiennent. Leur titre fait allusion au roman de Marcel Proust, *À la Recherche du Temps Perdu* (1913-1927), évoquant les thèmes universels de la mémoire et de la nostalgie. En même temps, « *Perdu* » est une expression militaire archaïque qui décrit une sentinelle affectée à un endroit particulièrement éloigné et dangereux, faisant ainsi allusion à l'état actuel du conflit entre la Corée du Nord et la Corée du Sud.

Sur le plan formel, les œuvres de la série *Perdu* sont liées aux sculptures *Cyborg* et à la série *Anagram* que l'artiste réalise à partir de la fin des années 1990. À la fois organiques et mécaniques, les figures qui habitent les peintures vibrantes de Lee Bul semblent être en mouvement, se reconfigurant d'une peinture à l'autre sur les murs de la galerie à la recherche d'une forme finale. Non figées, ces créatures anthropomorphes nous invitent à contempler notre fascination pour le progrès et les angoisses qui entourent notre quête perpétuelle de la perfection.

À l'étage, dans les collages *Velvet*, Lee Bul construit des tracés et des constellations chatoyants à partir de morceaux de photographies de ses œuvres, d'images de référence et de matériaux de son atelier, tels que la peinture et la nacre, qu'elle applique sur de riches fonds de velours de soie. Le résultat est

Thaddaeus Ropac

London Paris Salzburg Seoul

Lee Bul

un paysage complexe et fantasmagorique à l'architecture cristalline qui pourrait représenter une ville du futur tout comme il pourrait appartenir à une civilisation sous-marine disparue.

Tout au long de son parcours, qui traverse trois décennies, l'artiste recherche des références et des matériaux qui incarnent la contradiction. « Je choisis très soigneusement ce avec quoi je travaille, » dit Lee Bul, « tout a des connotations, des histoires et je les utilise. » La nacre et le velours en particulier, qui constituent la base des deux séries d'œuvres exposées chez Thaddaeus Ropac, l'intéressent car ils « sont liés à des organismes qui vont de l'intérieur vers l'extérieur. » Malgré son aspect dur, la nacre se trouve à l'intérieur des coquillages, qui produisent la substance pour réparer les blessures. Le velours, quant à lui, a été conçu pour remplacer les cheveux et la fourrure dans les vêtements, et est fabriqué à partir de la soie, qui est sécrétée par des vers.

Cette dualité est au cœur de la critique de l'utopie par Lee Bul, dont elle considère l'échec ultime comme inhérent à la notion elle-même. « Pour moi, l'utopie, dans son essence paradoxale, est une idée nostalgique, voire élégiaque, » explique-t-elle. Cette ambivalence se retrouve dans toute l'œuvre de l'artiste, qui apparaît comme suspendue dans le temps et l'espace, entre rêve, réalité et cauchemar. En confrontant le spectateur aux failles de l'idéalisme et de la condition humaine, c'est cette noirceur sous-jacente qui confère aux œuvres *Perdu* et *Velvet* leur caractère poignant et leur puissance.

À propos de l'artiste

Lee Bul vit et travaille à Séoul, en Corée du Sud. En 1997, son installation *Majestic Splendor* au Museum of Modern Art de New York, composée des poissons en décomposition incrustés de paillettes comme commentaire sur la nature éphémère de la beauté et l'impuissance des femmes, provoque un tollé et établit sa réputation internationale en tant qu'artiste émergente. En 1999, elle est sélectionnée par le curateur Harald Szeemann pour participer au pavillon international de la 48e Biennale de Venise, où son travail était également présenté dans le pavillon coréen.

Des expositions personnelles du travail de Lee Bul ont eu lieu au New Museum, New York (2002) ; au Centre d'art contemporain Le Consortium, Dijon (2002) ; au Museum of Contemporary Art, Sydney (2004) ; à la Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris (2007) ; au Mori Art Museum, Tokyo (2012) ; au Musée d'art moderne Grand Duc Jean, Luxembourg (2013) ; au National Museum of Modern and Contemporary Art, Séoul (2014) ; et à l'Ikon Gallery, Birmingham (2014). Elle a également fait l'objet de plusieurs expositions au Art Sonje Center, Séoul, en 1998, 2012 et 2016.

La rétrospective Lee Bul, organisée par Stephanie Rosenthal : *Crashing*, a été inaugurée à la Hayward Gallery, à Londres, et a voyagé au Gropius Bau, à Berlin, en 2018-19, suivie d'*Utopia Saved* au Manege Central Exhibition Hall, à Saint-Petersbourg, en 2020. Lee Bul a reçu le Ho-Am Prize for The Arts en 2019, décerné aux personnes d'origine coréenne qui ont contribué à l'enrichissement de la culture et des arts pour l'humanité.

Lee Bul

GROUND FLOOR

1. *Perdu LIII*, 2020
Mother of pearl, acrylic
paint on wooden base
panel, steel frame
226 x 163 x 6.5 cm
(LEB 1118)

2. *Perdu XCVI*, 2021
Mother of pearl, acrylic
paint on wooden base
panel, steel frame
163 x 113 x 6.5 cm
(LEB 1136)

3. *Perdu CXXIII*, 2021
Mother of pearl, acrylic
paint on wooden base
panel, stainless steel
frame
163 x 113 x 6.5 cm
(LEB 1146)

4. *Perdu CXXI*, 2021
Mother of pearl, acrylic
paint on wooden base
panel, stainless steel
frame
226 x 163 x 6.5 cm
(LEB 1150)

5. *Perdu CXV*, 2021
Mother of pearl, acrylic
paint on wooden base
panel, stainless steel
frame
163 x 113 x 6.5 cm
(LEB 1143)

6. *Perdu CXVIII*, 2021
Mother of pearl, acrylic
paint on wooden base
panel, stainless steel
frame
226 x 163 x 6.5 cm
(LEB 1149)

7. *Perdu CXXIV*, 2021
Mother of pearl, acrylic
paint on wooden base
panel, stainless steel
frame
163 x 113 x 6.5 cm
(LEB 1144)

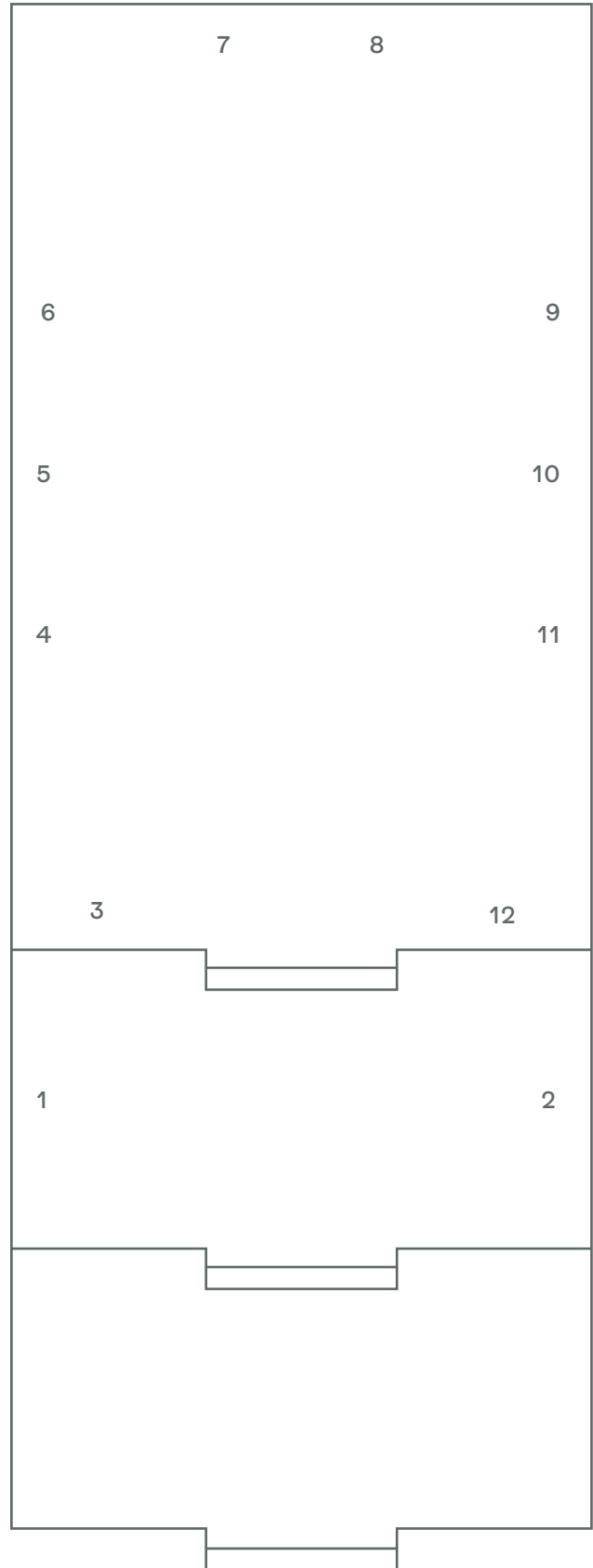
8. *Perdu CVIII*, 2021
Mother of pearl, acrylic
paint on wooden base
panel, steel frame
163 x 113 x 6.5 cm
(LEB 1138)

9. *Perdu CXX*, 2021
Mother of pearl, acrylic
paint on wooden base
panel, stainless steel
frame
226 x 163 x 6.5 cm
(LEB 1147)

10. *Perdu CXIII*, 2021
Mother of pearl, acrylic
paint on wooden base
panel, steel frame
163 x 113 x 6.5 cm
(LEB 1141)

11. *Perdu CXIX*, 2021
Mother of pearl, acrylic
paint on wooden base
panel, stainless steel
frame
226 x 163 x 6.5 cm
(LEB 1148)

12. *Perdu CXXV*, 2021
Mother of pearl, acrylic
paint on wooden base
panel, stainless steel
frame
163 x 113 x 6.5 cm
(LEB 1145)



Lee Bul

FIRST FLOOR

1. *Untitled (Willing To Be Vulnerable – Velvet #20)*, 2021

Mother of pearl, acrylic paint, collage on silk velvet
94 x 74 x 9 cm
(LEB 1156)

2. *Perdu CXXII*, 2021

Mother of pearl, acrylic paint on wooden base panel, stainless steel frame
83.3 x 189.5 x 6.6 cm
(LEB 1152)

3. *Perdu CXVII*, 2021

Mother of pearl, acrylic paint on wooden base panel, stainless steel frame
83.3 x 189.5 x 6.6 cm
(LEB 1151)

4. *Untitled (Willing To Be Vulnerable – Velvet #21)*, 2021

Mother of pearl, acrylic paint, collage on silk velvet
94 x 74 x 9 cm
(LEB 1157)

5. *Untitled (Willing To Be Vulnerable – Velvet #22)*, 2021

Mother of pearl, acrylic paint, collage on silk velvet
94 x 74 x 9 cm
(LEB 1158)

6. *Untitled (Willing To Be Vulnerable - Velvet #19)*, 2021

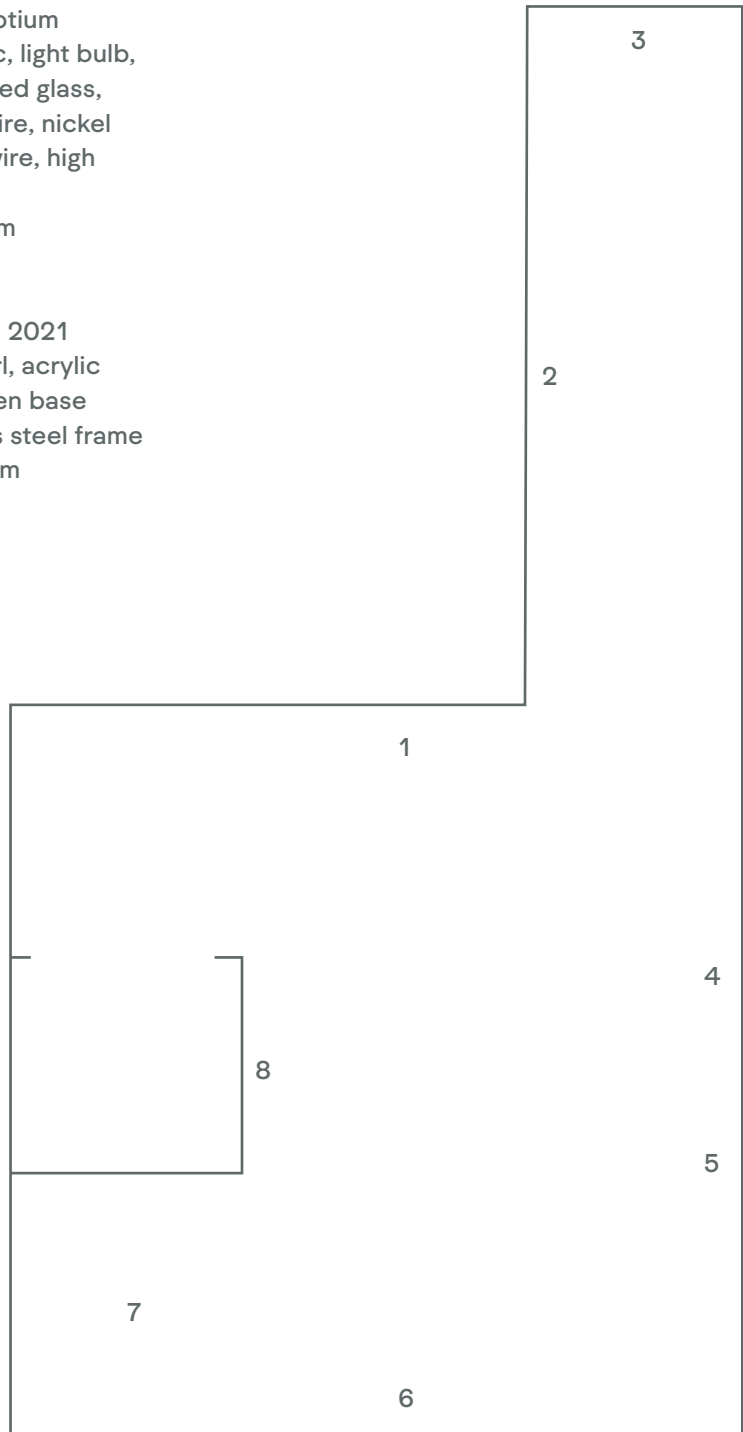
Mother of pearl, acrylic paint, collage on silk velvet
147 x 197 x 12 cm
(LEB 1155)

7. *Aubade V (1/5 Scale)*, 2019

Casted steel (collected from demolished checkpoint in DMZ), glass beads, printed circuit board, electronic components, black board, brass angle, Optium museum acrylic, light bulb, paints for stained glass, coated steel wire, nickel wire, electric wire, high solid gel
50 x 50 x 80 cm
(LEB 1106.2)

8. *Perdu CXVI*, 2021

Mother of pearl, acrylic paint on wooden base panel, stainless steel frame
83 x 63 x 6.5 cm
(LEB 1153)



Lee Bul

Paris Marais
20 January—26 February 2022

Every conception of utopia, historically, harbours the contradictory seeds of its own disintegration. It speaks of its own impossibility.
— Lee Bul

Thaddaeus Ropac Paris Marais presents an exhibition of new works by Korean artist Lee Bul. Over twenty paintings from two of the artist's most recent series will be on display: the sensuous mother of pearl and acrylic *Perdu* works, and the fantastical *Velvet* collages made out of fragments of photographic material, paint and mother of pearl.

Lee Bul combines traditional methods and materials and a futuristic aesthetic in her work, exploring the notion of utopia in its imaginary potential to reveal its darker undertones. Born in 1964 of left-wing dissident parents under South Korea's military dictatorship, she draws on her childhood experiences, as well as European and South Korean culture, to create works that resonate across time and history, warning of the dangers of humanity's perpetual yearning for an ideal society.

The *Perdu* works, presented in the main space of the gallery, exemplify Lee Bul's approach by bringing together past, present and future temporalities through the materials and references they incorporate. Their title alludes to the French writer Marcel Proust's novel *À la Recherche du Temps Perdu* (*In Search of Lost Time*; 1913–1927), evoking universal themes of memory and nostalgia. At the same time, 'Perdu' is an arcane military idiom used to describe a sentinel assigned to a particularly remote and dangerous location, and might be read in the context of the ongoing conflict between North and South Korea.

On a formal level, the *Perdu* works are related to the *Cyborg* sculptures and subsequent *Anagram* series the artist began creating in the late 1990s. Part-organic, part-mechanical, the figures that inhabit Lee Bul's vibrant paintings appear as though in motion, reconfiguring themselves from one painting to the next on the walls of the gallery in search of a final form. Unfixed, these anthropomorphic creatures allow us to contemplate our fascination with progress and the anxieties that surround our constant search for perfection.

Upstairs, in the *Velvet* collages, Lee Bul constructs shimmering tracteries and constellations from small pieces of photographs of her works, reference images and materials from her studio including paint and mother of pearl, which she ap-

Lee Bul

plies onto rich grounds of silk velvet. The result is an intricate, phantasmagorical landscape with a crystalline architecture that might be found in a city of the future as much as it could belong to a long-forgotten underwater civilisation.

Throughout her practice, which spans three decades, the artist looks for references and materials that embody contradiction. 'I choose what I work with very carefully,' states Lee Bul, 'everything has connotations, stories and I utilise them.' Mother of pearl and velvet in particular, which form the basis of the two series of works on show at Thaddaeus Ropac, interest her because they 'are related to organisms that come from the inside out.' Despite its hard appearance, mother of pearl is found on the inside of shellfish, which produce the substance to repair wounds. Velvet, in turn, was originally made to replace hair and fur in clothing, and is made out of silk, which is a secretion from worms.

This duality is central to Lee Bul's critique of utopia, whose ultimate failure she sees as inherent to the notion itself. 'For me, utopia in its paradoxical essence is a nostalgic, even elegiac, idea', she explains. This ambivalence is carried throughout her oeuvre, which seems suspended in time and space, somewhere between dream, reality and nightmare. By confronting viewers with the shortcomings of idealism and the human condition, it is this underlying darkness that gives the *Perdu* and *Velvet* works their poignancy and their power.

About the artist

Lee Bul lives and works in Seoul, South Korea. Her 1997 installation *Majestic Splendor* at The Museum of Modern Art, New York used rotting fish encrusted in sequins as a commentary on the ephemeral nature of beauty and the powerlessness of women, causing a furore and establishing her international reputation as an emerging artist. In 1999, she was selected by curator Harald Szeemann to participate in the International Pavilion at the 48th Venice Biennale, where her work was also shown in the Korean Pavilion.

Lee Bul has had solo exhibitions at the New Museum, New York (2002); Le Consortium Contemporary Art Center, Dijon (2002); Museum of Contemporary Art, Sydney (2004); Fondation Cartier pour l'Art Contemporain, Paris (2007); Mori Art Museum, Tokyo (2012); Musée d'Art Moderne Grand Duc Jean, Luxembourg (2013); National Museum of Modern and Contemporary Art, Seoul (2014); and Ikon Gallery, Birmingham (2014). She has also been the subject of multiple exhibitions at Art Sonje Center, Seoul in 1998, 2012 and 2016.

The Lee Bul retrospective, curated by Stephanie Rosenthal: *Crashing*, opened at the Hayward Gallery, London and travelled to the Gropius Bau, Berlin in 2018–19, followed by *Utopia Saved* at the Manege Central Exhibition Hall, St. Petersburg in 2020. Lee Bul received the Ho-Am Prize for The Arts in 2019, awarded to people of Korean heritage who have contributed to the enrichment of culture and arts for humankind.